

Rapport du jury du Concours général d'allemand - session 2018 –

284 candidats se sont présentés cette année, sur proposition de leur professeur d'allemand, au concours général des lycées. Ce nombre reste relativement stable par rapport à la session précédente, ce dont le jury se félicite. Les mêmes tendances que celles observées les années antérieures se retrouvent dans les copies de la session 2018, à savoir une volonté de traiter l'intégralité des questions, le respect du nombre de mots indiqué (cette année, 200 mots par question pour quatre questions au total au lieu de trois l'an dernier) et très peu de copies sans exercice de version. L'impression d'ensemble est donc positive et le jury ne peut qu'encourager les candidats à poursuivre sur cette voie.

Le texte

Le texte proposé aux candidats cette année était issu d'un ouvrage de Bov Bjerg (pseudonyme de Rolf Böttcher) intitulé *Die Modernisierung meiner Mutter. Geschichten*. Dans la première partie de cet ouvrage paru en 2016 chez Aufbau, le lecteur remonte le temps en compagnie d'un narrateur qui se remémore son enfance dans la *Bundesrepublik* de la reconstruction et du miracle économique. Une deuxième partie est consacrée au Berlin des années 1990, tandis que la fin de l'ouvrage, intitulée « Alle Richtungen », évoque la mobilité grandissante des Allemands depuis la Réunification, les difficiles retours à la réalité, par exemple dans un Berlin en proie à une *gentrification* accélérée, et, toujours, le rapport du narrateur à l'Allemagne. Ce narrateur est véritablement un conteur. En effet, les histoires qu'il raconte sont autant une succession d'instantanés que des nouvelles transmises oralement, avant la publication du livre, à l'occasion de tournées effectuées dans les « cabarets » de diverses villes d'Allemagne. Cette genèse particulière confère au texte un ton alerte, non dépourvu d'humour ni de nostalgie.

Ce sont cette fraîcheur et ce rapport complexe du narrateur au passé qui ont suscité chez le jury l'envie de soumettre un extrait de *Die Modernisierung meiner Mutter* aux candidats de la session 2018 du concours général d'allemand. L'extrait proposé illustre le titre de l'ouvrage, puisqu'il y était question de la mère du narrateur.

Les questions

La **première question** portait sur le contexte et a suscité de nombreuses réponses pertinentes et argumentées, ce qui révèle chez les candidats une bonne maîtrise de l'histoire de l'Allemagne contemporaine. Issue d'une famille des Sudètes, la famille du narrateur a été contrainte de quitter la Bohême au lendemain de la défaite de 1945. Bien que né après cet épisode douloureux, le narrateur est conscient du poids de cette expérience pour les siens, et porte sur sa mère et son grand-père un regard à la fois lucide et affectueux, teinté d'une certaine admiration pour une mère qui, comme beaucoup d'Allemands de sa génération, fait le choix de ne pas s'appesantir sur ce qui a été perdu, mais décide de se bâtir un avenir dans la nouvelle Allemagne. Les candidats ont su identifier différentes époques, dont celle, plus récente, d'une « Erinnerungskultur » marquée peut-être également par certaines revendications (notamment territoriales) puisque c'est une « Sudetendeutsche Landsmannschaft » qui est à l'origine du monument en mémoire des victimes. Le jury souhaite mettre les candidats en garde contre certaines interprétations hâtives et hasardeuses très éloignées du texte : tous les murs ne sont pas des allusions au Mur de Berlin pas plus que les trains bondés ne font référence aux trains de la déportation... De même, dans la question suivante, toutes les oppositions liées au travail ne relèvent pas forcément d'une opposition entre communisme et capitalisme.

La **deuxième question**, qui invitait les candidats à mettre en miroir les différents groupes présents dans le texte à partir de leur perception différente de l'expérience de la « modernité », a suscité des interprétations à la fois très libres et très pertinentes du texte, et les meilleures copies sont celles qui ont proposé plusieurs niveaux de lecture des « mondes » évoqués dans la question : par exemple, le monde rural traditionnel face à un monde plus mobile et actif dans le secteur tertiaire. Outre le processus d'intégration en Souabe des Allemands des Sudètes considérés comme des étrangers, le texte permettait de suivre la modernisation de la société ouest-allemande à travers celle des femmes, représentées par la mère. Cet aspect pouvait être utilisé pour répondre à la troisième question.

Il est dommage que trop peu de candidats encore soient soucieux d'intégrer dans leurs réponses les aspects liés au **style** et à la **narratologie**. Ces éléments, lorsqu'ils ont été mobilisés, ont pourtant considérablement enrichi les copies concernées et évité aux candidats de nombreux contresens. Ainsi, la « journée de la faux » (« Sensentag ») ne pouvait être bien comprise que si on relevait l'ironie affectueuse du narrateur face à la tentative de son grand-père d'apparaître comme le père nourricier malgré la modernisation inéluctable du travail, symbolisée par le permis et l'emploi de vendeuse exercé par la mère du narrateur, un élément supplémentaire de réponse à la **troisième question**, car il permettait de mettre en lumière le processus d'émancipation de la femme dans une société encore patriarcale. Enfin, la fronde des employées de la supérette face à leur « compatriote » Hans Steidl révélait plusieurs aspects intéressants. Ces femmes actives se détachent progressivement des anciennes formes de solidarité pour entreprendre une action collective afin de défendre leurs droits ; le narrateur souligne que cette prise de conscience passe par le recours très pragmatique au syndicat, contacté en secret, car les risques encourus sont réels. Là encore, les candidats qui ont souligné l'ironie du narrateur à l'égard du patron hypocrite qui se plaint du matérialisme et du manque de solidarité de ses employées, ont fait preuve d'une distance pertinente face au texte.

La **quatrième et dernière question** a suscité des réponses très complètes. Il était demandé aux candidats de commenter les différentes réactions des personnages face au monument commémorant la fuite et l'expulsion des Allemands des Sudètes. Les différences générationnelles ont été en général bien repérées par les candidats. La conscience d'un traumatisme fort que cachait l'apparente indifférence du narrateur, ainsi que l'attachement malgré tout de la mère de ce dernier à la « patrie » d'origine n'ont pas toujours été interprétés avec suffisamment de nuance ; la remarque vaut également pour les larmes du grand-père qui ne pleure qu'un peu.

Conclusion

Les meilleurs candidats ont su montrer une connaissance précise de l'évolution de la société allemande depuis 1945, ont témoigné d'une lecture fine du texte dont ils ont perçu les différents niveaux de sens et ont su s'exprimer, en français comme en allemand, dans une langue idiomatique et sans erreur. Le jury encourage les futurs candidats à se perfectionner et à s'entraîner dans tous ces domaines.

Version

La version présentait quelques difficultés classiques, surmontées avec bonheur par les meilleurs candidats. Ainsi, l'alternance entre passé simple et imparfait, quand elle n'était pas respectée, a suscité des faux-sens. Pourtant, le système des temps reflétait non seulement l'action mais aussi le sens plus profond du texte. Ainsi, l'emploi du passé simple était au début réservé à la mère du narrateur et celui de l'imparfait attaché au grand-père, reflétant l'irruption de la modernité (symbolisée par la mère) dans la tradition (symbolisée par le grand-père).

Le jury rappelle aux candidats l'importance de connaître la distinction et la maîtrise des modes indicatif et subjonctif : « si nous devons / étions obligés de traverser à nouveau une mauvaise passe / au cas où il nous faudrait... »

Les difficultés de lexique étaient souvent liées à une méconnaissance de la réalité des travaux et rythmes agricoles : *Herbst* a été très souvent confondu avec le printemps (alors que rares sont les récoltes et les fenaisons ayant lieu après l'hiver...) De même, pour le geste du faucheur qui doit, en prévision de l'effort, retrousser les manches de sa chemise, lubrifier la lame de sa faux et l'aiguiser avant de la passer sur l'herbe. En se représentant mentalement la scène, certains termes auraient pu s'imposer : la lame de la faux était dans ce contexte plus logique qu'une sonnette !

De même, certains barbarismes auraient pu être évités grâce à une meilleure prise en compte du contexte et à une relecture attentive : « la lame *sécante » ; « elle nous rejoignit, *silente / *brankante » ; le jury invite également les candidats à veiller à ne pas commettre de germanismes. Enfin, les erreurs de conjugaison ont été nombreuses, notamment en ce qui concerne la conjugaison du passé simple : c'est ainsi que les correcteurs ont pu lire des formes telles que « elle nous *rejoigna » ; « il *mouva la faux »...

Le jury propose la traduction suivante, qui n'exclut évidemment pas d'autres versions :

Ma mère passa son permis pour la deuxième fois, justement le jour de la corvée de la faux. C'était cette journée en automne, où grand-père retroussait ses manches et décrochait la faux du mur. Il aiguisait la lame et l'enduisait d'huile. Il faisait tourner deux à trois fois en de vastes cercles la faux sur la pelouse récemment tondu ras à la tondeuse pour montrer à la famille rassemblée qu'il était encore en mesure de se charger de la moisson au cas où reviendraient des temps difficiles et où il nous faudrait à nouveau faire notre pain noir nous-mêmes.

Il venait d'enduire la lame d'huile lorsque ma mère rentra de l'examen du permis de conduire. Elle vint se joindre à nous en silence et nous pensâmes qu'elle avait de nouveau échoué. Grand-père fit tourner la faux au-dessus de la pelouse. Nous approuvâmes de la tête. Il alla dans la remise, raccrocha la faux au mur, où elle resterait jusqu'à l'automne prochain, et ramena ses manches sur ses avant-bras.